

LA PLUS FORTE VENTE DE LA RÉGION
LILLE, 100, Rue de Paris
PARIS, 48, Bd. Haussmann

JOURNAL D'INFORMATION

L'Égalité

de Roubaix — Toucouling

BUREAUX : Téléphone 351-17
46, rue de la Gare, 45
TOURCOING : Téléphone 9-85
3, rue Fidèle Laboulaye

DIRECTRICE : M^{me} Eug. GUILLAUME.

LE CARDINAL PACELLI élu Pape par le Conclave régnera sous le nom de Pie XII

C'est après le troisième tour de scrutin qu'est apparue la fumée blanche, annonçant cette nomination à la foule massée sur la Place St-Pierre

Le Conclave restera clos jusqu'à ce matin



Un récent portrait du Cardinal PACELLI qui vient d'être élu Pape sous le nom de PIE XII.

Cité-du-Vatican, 2. — La première matinée du conclave a été ouverte, selon le protocole préalable, par une messe basse qui a été célébrée dans la chapelle Pauline par le cardinal Granito Di Belmonte, doyen du Sacré-Colège.

L'officiant a donné la communion aux autres cardinaux, puis il a prononcé une allocution.

En cortège, les cardinaux se sont dirigés vers la chapelle Sixtine, à travers la

Une foule impatiente attend sur la place Saint-Pierre

Dehors, la foule est impatiente de savoir. Depuis bien avant 10 heures, elle s'est massée sur la place Saint-Pierre : un imposant service d'ordre la canalise. A travers les barreaux, très nombreux, naturellement, sont les religieux dans leurs soutanes de différentes couleurs. On remarque surtout les séminaristes allemands dans leur soutane rouge clair. D'autres religieux forment des taches blanches dans leur robe de bure, d'autres sont en marron, violet, en bleu, en noir. Mais les laïcs ne sont pas moins nombreux. Des prêtres ont amené en rangs les élèves de leurs écoles. Tout le monde bavarde. En échange des pronostics, les cardinaux ne sont pas encore entrés dans la chapelle que, déjà, des impatientes croient avoir vu de la fumée, car tous les yeux sont dirigés vers la cheminée peinte en argent qui monte le long du mur de la chapelle Sixtine.

Sur les terrasses du Vatican et de la Colonnade, il n'y a personne, mais à toutes les fenêtres, à tous les balcons,

des groupes d'hommes et de femmes attendent en bavardant.

Sur les terrasses, des opérateurs de cinéma ont installé leurs caméras et des journalistes sont perchés sur des tas de maçonnerie restés des démolitions des vieilles maisons qui constituaient naguère les pittoresques borbis.

Vers 11 heures, l'attention se fait encore plus grande. On pense que c'est vers cette heure que le premier scrutin du conclave doit être sur le point de se terminer.

Si, par hasard, un pape était déjà élu, la fumée devrait apparaître blanche au sommet de la cheminée. Si, au contraire, il n'a pas donné de résultat, les cardinaux procéderont à un autre tour sans brûler les bougies de vote du premier scrutin. Il ne se produirait ainsi aucune fumée et ce n'est qu'à midi moins un quart que la foule attentive pourra l'apercevoir.

Le premier tour de scrutin est négatif...

A 10 h. 15, on estime que le premier tour de scrutin est terminé. Aucune fumée n'est apparue. Le premier tour a donc été négatif, les cardinaux procèdent immédiatement à un deuxième vote.

...ainsi que le second

A midi 16, la fumée ! Un seul cri s'élève de la foule. On ne distingue pas encore si elle est blanche ou noire. Tous les spectateurs, les yeux tournés vers la cheminée, dressés sur la pointe des pieds, sont tendus dans une émotion intense. « Elle est blanche ! Non, elle est noire ! » On hésite, mais il n'y a plus de doute maintenant, à 12 h. 17 (11 h. 17, heure française), la fumée apparaît noire et sa courte apparition en donne la certitude : on sait, en effet, que si le pape était élu, elle durerait plus longtemps.

Le silence qui, tout à coup, s'était étendu sur l'immense place Saint-Pierre, est rompu maintenant par une vaste rumeur. On discute, chacun donne son avis, mais il n'y a, au fond, aucune désillusion, car, en général, la foule ne s'attendait pas à un résultat dès la première réunion. Cependant, elle reste à la place : elle n'attend plus rien ; elle regarde seulement un évènement qui se joue au-dessus de la chapelle Sixtine, où il vient de photographier la fumée.

On ravivaille les membres du Conclave

En présence des cérémonies pontificales, les premières provisions de bouche ont été introduites dans l'enceinte du conclave à travers le tambour qui a été ouvert dans la cour du Perroquet.

Les vivres consistent en pain, poisson de l'Adriatique, fromages, verdure provenant des jardins potagers de Castel Gandolfo.

Les deux autres tambours, situés dans la cour Saint-Damase, ont été ouverts à 8 heures, en présence de plusieurs prélats et du maréchal du conclave qui a examiné la correspondance destinée aux cardinaux.

Les Cardinaux se rendent dans la salle des Papes

Après les deux premiers scrutins d'aujourd'hui, les cardinaux se sont retirés quelques instants dans leurs cellules, puis ils se sont rendus dans la « Salle des Papes », à l'entrée des appartements Borgia pour y prendre le déjeuner en commun.

On peut supposer qu'à cette réunion les membres du Sacré Collège s'entre-tiennent librement de l'élection et de ce qu'ils ont fait à l'intérieur de l'enceinte du conclave ne transpire au dehors. A plus forte raison ne peut-on rien savoir de ce qui s'est passé ce matin dans la chapelle Sixtine.

Les indiscretions authentiques, lorsqu'il s'en produit, mais c'est extrêmement rare, ne sont connues que bien longtemps, parfois plusieurs années, après le conclave.

(LIRE LA SUITE EN SIXIÈME PAGE)

LE DÉBAT sur la retraite des vieux travailleurs a commencé devant la Chambre

M. Frossard et plusieurs autres orateurs ont vivement critiqué le mode de financement du projet



M. L.-O. FROSSARD

Paris, 2. — La Chambre s'est réunie à 9 h. 35, sous la présidence de M. Ed. Herriot. Au banc du gouvernement, M. Frossard, ministre du Travail.

L'ordre du jour appelle la discussion du projet de loi et des propositions de loi tendant à instituer une retraite pour les vieux travailleurs.

M. FROSSARD (Hte-Saône), ancien ministre du Travail de l'É.S.R., monte le premier à la tribune et pose la question préalable. Il rappelle l'impatience avec laquelle les vieux travailleurs attendent cette réforme que tous les députés veulent réaliser.

« Mais dans l'état actuel des choses, le projet est plein d'obscurité et de contradictions. Le projet apparaît comme un projet à transformations, c'est le quatrième rapport qui est présenté. A vouloir trop bien faire, on s'expose à ne rien faire du tout ».

Le point de départ du projet de loi, ce sont les allocations forfaitaires du régime transitoire des assurés sociaux. Il rappelle également que le Front populaire avait inscrit à son programme le principe de la retraite des vieux.

« C'est par la double notion d'assistance et d'assurance qu'a été inspiré le projet ».

(LIRE LA SUITE EN CINQUIÈME PAGE)

LE MARECHAL PETAIN désigné comme ambassadeur de France à Burgos

L'agrément du gouvernement franquiste à cette désignation a été apporté par M. Quinès de Léon à M. G. Bonnet ; il est conçu en termes particulièrement chaleureux à l'adresse du grand chef français avec lequel le général Franco eut l'occasion de collaborer pendant la guerre du Rif.

Le Conseil des ministres, dont la durée a été plus longue que l'on ne s'y attendait généralement, s'est terminé à 12 h. 15.

Sur la proposition de M. Daladier et de M. Bonnet, les membres du gouvernement ont approuvé à l'unanimité la désignation du maréchal Pétain comme ambassadeur de France à Burgos. A ce propos on a fait remarquer, à l'issue des délibérations, que la durée de la mission du maréchal Pétain n'était pas limitée.

Après cette nomination, M. Bonnet a fait un exposé de la situation internationale.

M. Georges Bonnet s'est entretenu avec le maréchal Pétain

Paris, 2. — M. Georges Bonnet, ministre des Affaires étrangères, a reçu cet après-midi M. Maury, député, M. Mistler, président de la Commission des Affaires étrangères de la Chambre, ainsi que le maréchal Pétain, avec lequel il s'est entretenu de la composition de l'ambassade de France à Burgos.

Le maréchal Pétain sera accompagné, dans sa mission, par les officiers attachés à sa personne, ainsi que par M. Gazel, conseiller d'ambassade.

BURGOS donne son agrément à la nomination

Paris, 2. — M. Quinès de Léon s'est rendu ce matin à 9 h. 45 au Quai d'Orsay où il a transmis à M. Georges Bonnet, ministre des Affaires étrangères, l'agrément du gouvernement espagnol à la nomination du maréchal Pétain comme ambassadeur de France à Burgos.

L'agrément du gouvernement de Burgos à la nomination du maréchal Pétain est conçu en termes particulièrement chaleureux à l'adresse du maréchal avec lequel le général Franco eut l'occasion de collaborer pendant la guerre du Rif.

« Nous ressentons tout l'honneur de cette nomination », disent les personnalités nationalistes

Burgos, 2. — (D'un des envoyés spéciaux de l'Agence Havas) : La désignation du maréchal Pétain comme ambassadeur de France auprès du général Franco a été connue au Ministère des Affaires étrangères de Burgos, hier après-midi. La nouvelle, colportée en grand mystère, se répandit de bureau en bureau et fit sensation. Dans la soirée, la nouvelle fut connue dans tous les cercles officiels civils et militaires. Ce matin, tout Burgos la connaît, bien que les journaux se bornent à reproduire la dépêche disant que l'on cite le nom du maréchal Pétain comme



Le Maréchal PETAIN.

ambassadeur possible. Sensation, le terme n'est pas trop fort. Les personnalités de Burgos ne se méprennent pas sur la haute portée diplomatique et politique de ce choix et de cette acceptation ; elles déclarent ouvertement qu'elles en ressentent tout l'honneur.

Toutes les réflexions que les Français actuellement de passage ou de séjour à Burgos recueillent sur cet événement se traduisent avec exactitude par cette simple phrase : « Quand vous faites enfin les choses, vous les faites bien ».

Au Palais du Cordon même où les règles protocolaires sont strictement observées, on se refuse à tout commentaire avant le geste officiel que doit accomplir M. Rochat ce soir ou demain matin, mais on se déclare tout net enthousiasmé et honoré. La figure du grand soldat jouit en effet en Espagne d'une renommée méritée. Sa constante réserve devant les luttes politiques y est connue. Il eut l'occasion au Maroc d'être en relations avec la majorité des grands chefs d'Espagne Nationale, notamment le général Jordana.

La carrière du Maréchal

Paris, 2. — Le maréchal Philippe Pétain, qui vient d'être désigné par le Conseil des ministres comme ambassadeur de France à Burgos, est né le 24 avril 1856 à Cauchy-la-Tour (Pas-de-Calais).

Sorti de Saint-Cyr en 1878, il est versé comme lieutenant aux chasseurs alpins. Devenu capitaine, il est affecté à Marseille à l'état-major du 15^e corps, puis au gouvernement militaire de Paris. Chef de bataillon en 1902, Pétain est envoyé au camp de Châlons comme instructeur à l'école normale de M. Nominé en 1906 assistant-instructeur à l'école de guerre, il s'emploie à faire pénétrer dans les états-majors des doctrines de combat de l'infanterie. En 1912, il commande le 35^e d'infanterie à Arras.

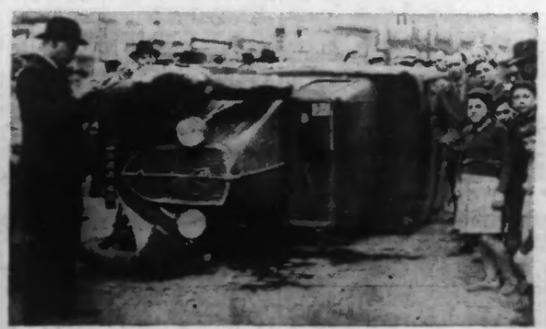
(LIRE LA SUITE EN CINQUIÈME PAGE)

ON TUE TROP DE FRANÇAIS

Il y a quelques jours, le chancelier Hitler, en inaugurant le Salon Automobile de Berlin, a dit :

« Les chauffards font chaque année 7.000 morts et quelques 30.000 à 40.000 blessés. Ce sont des criminels qui attentent à la vie même de la nation et qui seront punis de façon exemplaire pour autant que leur propre mort ne les soustraira pas au juste châtiement qui les guette ».

On peut être persuadé que les menaces du Führer ne sont pas des propos en l'air et que désormais, en Allemagne, les



Les résultats d'un excès de vitesse en pleine ville ! (Ph. Nével)

des hôpitaux et des sanatoriums, on laisse des hurlements des insensés massacrer des milliers et des milliers de braves gens. Qu'est-ce qui, jusqu'ici, pour arrêter ces massacres ? On a créé le Code de la Route. Ce code est très bien fait, malheureusement il n'est pas observé. Les agents de la force publique sont insuffisamment nombreux et insuffisamment encouragés pour pouvoir veiller à sa stricte application.

Auguste PETIT.

(LIRE LA SUITE EN SIXIÈME PAGE)

LES JAPONAIS voudraient isoler les concessions franco-britanniques de Tien-Tsin

On craint, dans les milieux étrangers actuellement en Chine, qu'une crise n'éclate AVANT LE 10 MARS



Une rue de TIEN-TSIN.

(Ph. H. Manuel)

LIRE NOS INFORMATIONS EN CINQUIÈME PAGE



Une vue de la foule considérable qui, place Saint-Pierre, attendait l'apparition de la « fumée blanche » au-dessus de St-Pierre. (Ph. Keystone)

A l'issue du troisième tour de scrutin, de la fumée blanche sort du tuyau, indiquant que le Pape est élu (en haut).